

PROVINCIAE
ROMANAE



Interdisciplinary
Journal
on
Roman
Provinces

Issue 1 (2024), 70 – 95

***Institutions civiques et topographie de Nea Paphos
romaine: l'Agora et le Gymnase***

by Theodoros Mavrogiannis

DOI: <http://doi.org/10.36950/PR.2024.1.3>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Contact

Theodoros Mavrogiannis
Department of History and Archaeology
University of Cyprus
mavrogiannis.theodoros@ucy.ac.cy

*Institutions civiques et topographie de Nea Paphos romaine: l'Agora et le Gymnase**

Theodoros Mavrogiannis

Abstract: Nea Paphos-seat of the strategos during the Ptolemaic era and of the proconsul after its annexation to the dominions of Rome-remains basically a Hellenistic city until late imperial times. Although numerous archaeological missions are devoted to the activity, one of the aspects still to be clarified remains that of the gymnasium and its relationship to the agora. Through the analysis of inscriptions and comparisons with other known monuments of the Ptolemaic reign, an attempt will be made to shed light on this aspect. It will contribute to the location of the building and its relationship to the agora.

Keywords: Cyprus; Nea Paphos; Agora; Gymnasium; Roman Institutions

Nea Paphos, siège du stratège à l'époque ptolémaïque et du proconsul après son annexion aux dominions de Rome, reste fondamentalement une ville hellénistique jusqu'à la fin de l'époque impériale. Bien que de nombreuses missions archéologiques soient consacrées à l'activité, l'un des aspects encore à éclaircir reste celui du gymnase et de sa relation avec l'agora. L'analyse des inscriptions et la comparaison avec d'autres monuments connus du règne ptolémaïque permettront d'éclaircir cet aspect. Elle contribuera à la localisation du bâtiment et à sa relation avec l'agora.

Keywords: Chypre; Nea Paphos; Agora; Gymnase; Institutions romaines

1. Le complexe architecturale «Asklepieion» – «Odéon» de l’Agora romaine

Le long de l’axe E-O sur l’aile Ouest du quadriportique de l’Agora romaine de Nea Paphos (Fig. 1), séparée à l’origine par le portique Ouest à travers une rue à colonnades, sont disposés l’un après l’autre le soi-disant «Odéon» et trois larges espaces délimités par des hauts murs verticaux: (A) – (B), de forme rectangulaire, (Γ), de plan longitudinal (Fig. 2). Ils répondent apparemment au même *modulus* donné par leur largeur, le diamètre de l’Odéon et la côte de l’Agora ($24 + 24 + 24 \times 2 = 48 + 48 \times 2 = 96$ m). Ces espaces se présentent à l’état actuel pour la majeure partie de leur surface au-dessous de leur dallage d’origine, en contact direct avec le rocher naturel, car le sous-sol a disparu en plusieurs points, comme s’il avait été soumis à une opération préliminaire de nettoyage. Cette première observation est gênante car la succession des phases archéologiques n’est plus visible, le complexe étant implanté sur le terrain vierge après avoir arraché toute phase antérieure, comme si celui-ci était l’état originel.

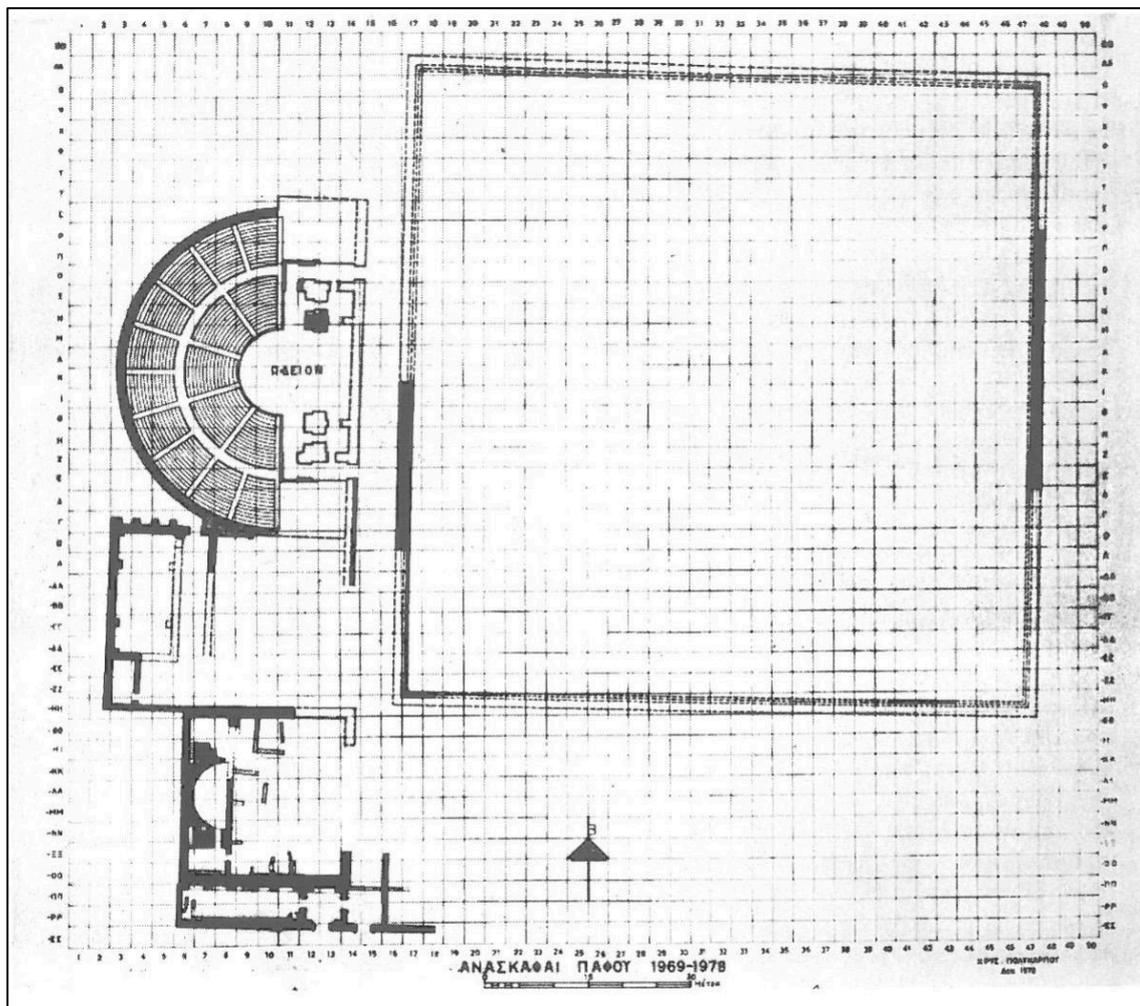


Fig. 1. Agora romaine de Nea Paphos (Nicolau 1980-81).

Le complexe, qui donne pourtant l’impression de créer une remarquable unité urbaine, fut fouillé par K. Nicolau pour le *Department of Antiquities of Cyprus* pendant les années 1968 et 1978. Selon l’opinion la plus répandue, qui s’est formée à la suite des remarques de Nicolau, les structures au Sud de l’Odéon nommées A-B-Γ dateraient de

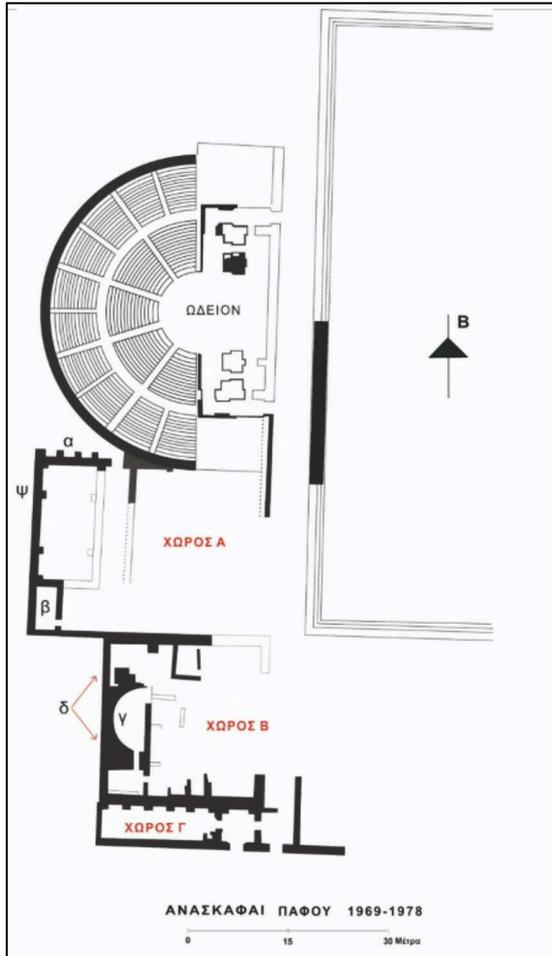


Fig. 2. «Οdéon» et trois larges espaces (A, B, Γ).

la première moitié du II^{ème} s. ap. J.-C.¹, c'est-à-dire dès que le complexe aurait subi une reconstruction monumentale après le tremblement de terre d'époque flavienne en 76/77 ap. J.-C.² On ne sait pas exactement d'où vient l'identification des trois espaces avec un «*Asklepieion*», tel que cela apparaît dans les comptes-rendus de la fouille en 1976. Du début du II^{ème} s. ap. J.-C. daterait aussi bien l'Odéon, puisque tous les espaces sont évidemment contemporains de l'Odéon. En dépit des critiques avancées contre K. Nicolaou³, il faut souligner que les rares fragments de colonnes de granit de Troade et les deux chapiteaux corinthiens de marbre de Proconnèse appartenant au portique Ouest de l'Agora sont identiques aux exemples de chapiteaux avec veinure bleuâtre à grands cristaux récemment mis au jour pendant la fouille de la *frons scenae* du théâtre hellénistique de Paphos par l'équipe australienne (Fig. 3-4-5). Sachant que la



Fig. 2. Fragments de colonnes de granit de Troade appartenant au portique Ouest de l'Agora.



Fig. 4. Chapiteau corinthien de marbre de Proconnèse appartenant au portique Ouest de l'Agora.

¹ Nicolau 1980-81, 70.

² Oros. VII 9, 11: *nono autem imperii eius (sc. Vespasiani) anno tres civitates Cypri terrae motu corruerunt*; Balty 1991, 548 et note 573.

³ Misk 2020, 119-120.



Fig. 3. Fragment de chapiteau corinthien de marbre de Proconnèse appartenant au portique Ouest de l'Agora.

reconstruction du théâtre est à mettre certainement en relation avec une dédicace de la ville de Paphos «à Zeus *Capitolinus*, à l'empereur Antoninus Pius et son fils Marc Aurèle Antoninus»⁴, on pourrait supposer que le complexe de l'aile Ouest et l'esplanade de l'Agora étaient aussi bien contemporains, à savoir une œuvre des années 138-161 ap. J.-C. La datation était une des problèmes les plus urgents que se proposait d'affronter l'équipe polonaise de l'Université de Cracovie qui a repris, sous la direction de E. Papuci-Władyka, la fouille de l'esplanade depuis 2011.

En 2020 les Polonais ont publié les résultats de leurs travaux des années 2011-2015. Pour le reste, les comptes-rendus de K. Nicolaou et V. Karageorghis dans le *BCH*, le *JHS* et l'*AJA* sont la meilleure source d'information sur l'évolution de la première fouille. Celle effectuée en 1968 s'était concentrée sur le dégagement de l'Odéon à travers une longue tranchée verticale. Elle a révélé une série de 14 rangées de gradins dépouillés de leur finition en pierre (Fig. 6a-6b). Significative était la découverte de nombreux morceaux de tuiles de toit, ce qui nous assure que le bâtiment était couvert⁵. La fouille de



Fig. 6a. Odéon, détail des marches en pierre, vues d'en haut.



Fig. 6b. Odéon, détail des marches en pierre, vues d'en bas.

1969 a pu établir que la *cavea*, au-dessous des gradins était vide, car les gradins s'appuyaient sur une structure en voûtes en *opus caementicium* à moellons bruts soutenues par des murs rayonnants partant de la base de la *cavea* (Fig. 7). L'espace

⁴ IPaphos, n. 120.

⁵ Karageorghis 1969, 558-560; Karageorghis 1970, 285-287; Karageorghis 1971, 416; Karageorghis 1972, 1078-1081; Karageorghis 1973, 677-678; Karageorghis 1975, 841; Karageorghis 1976, 895: «le sol a disparu sur presque toute la surface du bâtiment . . . Les restes de stuc peint encore en place sur les murs indiquent qu'ils étaient ornés de dessins géométriques polychromes. Le coin sud-ouest a été séparé de façon à former une petite chambre rectangulaire avec entrée à l'Est. L'identification de cette grande construction reste problématique, mais comme on n'a retrouvé aucun mur parallèle, on pense à une stoà. Il est certain en tous cas qu'il est contemporain à l'Odéon»; Karageorghis 1978, 930-931; Karageorghis 1979, 717-718; Papuci-Władyka 2020, 76: «and functioned from the 2nd to the 4th centuries CE» cf. Miszk 2020, 115-117.

libre des substructions fut comblé « plus tard » de déblais pleins «de tessons de l'époque hellénistique et de nombreuses anses d'amphores rhodiennes».



Fig. 7. Structure en voûtes en opus caementicium sous la cavea.

L'*orchestra*, qui a été dégagé, présentait un sol «simplement cimenté » et au-dessous des canalisations. À l'arrière de neufs foyers destinés à fonte des métaux on a découvert «une série des canalisations creusées dans les murs du bâtiment de scène». Un tunnel en descente construit sous l'*orchestra*, qui suivait l'axe central, «servait probablement d'égout» (Fig. 8). La scène dépassait les ailes latérales de la *cavea*, à laquelle elle était reliée par deux passages au-dessus des *parodoi* en voûte; les *parodoi* avaient la forme d'un Γ ; une inscription fragmentaire de l'époque de Septime Sévère⁶ confirmerait la datation du théâtre au III^{ème} s. ap. J.-C. En 1970 a pu être dégagé l'*analemma* sur toute son périmètre de la *cavea* : les couloirs des murs rayonnants en *opus caementicium* qui donnaient sur le mur extérieur et qui auraient servi pour l'évacuation, comme des *vomitoria*, s'ils n'étaient pas bloqués à l'extérieur, étaient aussi en voûtes; les remblais des couloirs, qui contenaient du matériel hellénistique et romain ancien, étaient plus anciens que le théâtre, sans pour cela pouvoir constituer la preuve de l'existence d'une phase hellénistique. J. Travlos a procédé à la restauration du théâtre en 1971, d'abord de l'*orchestra*, dont le sous-sol a été regarni des dalles, ensuite des *parodoi*, dont les murs ont été reconstruits. On a par ailleurs établi que le tunnel situé sur l'axe de l'*orchestra*, dégagé en 1968, était bien un égout qui se terminait derrière le mur extérieur de l'Odéon (Fig. 8).

En même temps, «au sud de l'Odéon, on a dégagé partiellement une salle se rattachant à l'Odéon, mais dont on n'a pas encore pu identifier la fonction ». On a reconfirmé que l'Odéon était recouvert d'une toiture et on a pu proposer une nouvelle

⁶ IPaphos, no. 125.



Fig. 8. Tunnel sous l'orchestra

chronologie « 1^{er} siècle de notre ère ». En 1972 on était en mesure d'exhumer l'intégralité du pourtour de l'*analemma* sur une largeur de 6 m. du périmètre, en atteignant le sol d'origine à l'extérieur. Les bâtiments mis au jour au Sud de l'Odéon ont été mentionnés la première fois en 1976 : selon ce rapport des fouilles de 1975, il s'agirait (A) d'une stoa (26,82 x 35,28 m) (Fig. 9) et (B) – (C) (30,11 x 34,67 m) des « bâtiments publics », d'un *bouleuterion* ou d'un *Asklepieion* (Fig. 10a-10b, Fig. 11). Le quadriportique (96,50 m. du côté) serait la cour du Gymnase (Fig. 1). En 1977 on a constaté que la longue salle – Galerie (C) (Fig. 11) à l'extrémité Sud de l'ensemble, dont le mur du fond est conservé pour une hauteur de 5 m, était couverte par une voûte, à en juger par les voussoirs. Il s'agirait d'une addition postérieure au bâtiment principal au Nord, qui comportait au centre une grande salle à abside avec exèdre et dont le sol dallé « se trouve à un niveau un peu surélevé », par rapport à celui de la salle située au Sud ; devant l'exèdre (B) se trouvait aussi un espace apparemment libre auquel on accédait par un dallage en rampe partiellement arraché (Fig. 10a-10b). Ce sol dallé était, toutefois, au même niveau que le bâtiment plus au Nord (A) dont ne subsistent que les fondations du dallage adaptés au rocher (Fig. 9). En 1979, un dernier rapport était consacré à la longue Galerie (C) de l'*Asklépieion* et sur l'espace (A) qu'on nomme en Π (Fig. 9), renforçant l'hypothèse de la présence d'une stoa en forme de *peristylum* incomplet.

2. La typologie architecturale de l'Odéon – Bouleutérion

En marchant sur les traces de l'étude typologique établie par Jean – Charles Balty⁷, l'Odéon de Néa Paphos peut être classé parmi les *bouleutéria* qui ne sont pas inscrits dans un schéma quadrangulaire. Dans cette catégorie, qui prouve sans ambages qui

⁷ Balty 1991, II. Bouleuteria à hémicycle inscrit, 443-511; III. Bouleuteria non-inscrits, 551; n° 18: Néa Paphos, 547-549.



Fig. 9. Stoa au Sud de l'Odéon



Fig. 10a. Bâtiments publics, bouleuterion ou Asklépieion au Sud de l'Odéon.



Fig. 10b. Bâtiments publics, bouleuterion ou Asklépieion au Sud de l'Odéon.

étaient des bâtiments assurément couverts d'un toit, peuvent être inclus les *bouleutéria* d'Iasos, Nysa, Troie, Anemourion, Selinus en Cilicie, Pinara, Arykanda, Cnide, Stratonicee, Alabanda, Cos, ainsi que, en dehors de l'Asie Mineure, les bâtiments de Ptolemais en Libye, Doura Europos en Syrie et Samarie en Palestine. En ce qui concerne



Fig. 11. Bâtiments publics, bouleuterion ou Asklépieion au Sud de l'Odéon

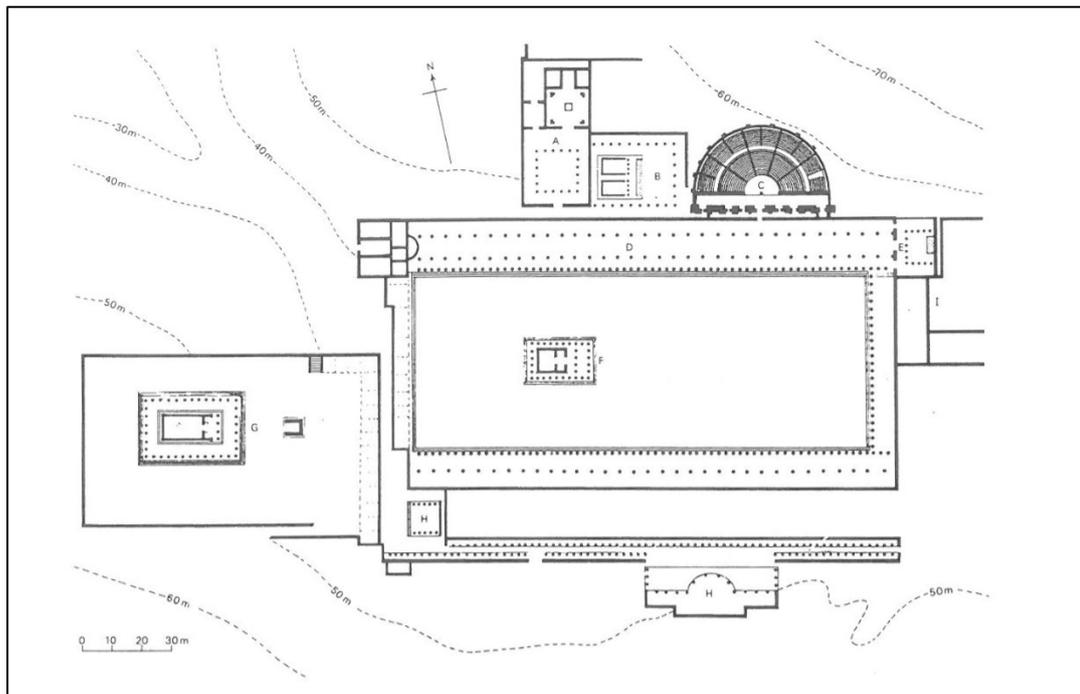


Fig. 12. Éphèse, complexe constitué du Bouleutérieron, du temple de Roma et Jules César et du Prytanée donnant sur une grande place (Bammer 2008).

les *bouleuteria* de lasos et de Nysa du Méandre, ils se présentent sous une forme particulière et similaire à celle des théâtres – *odeia*: ainsi la scène y renvoie plutôt à des salles destinées à des concours musicaux qu'à l'expression oratoire. Pour le reste, comme cela semble évident dans le cas de Gortyna en Crète, qui est spécifiquement qualifié d'*Odeum* (*ICreticae* 331: *civitati Gortyniorum Odeum ruina conlapsum*), dans une inscription, il n'y a pas de séparation nette, du moins en épigraphie, entre *bouleuterion* et Odéon. Il est ainsi très difficile à déterminer la fonction des bâtiments par rapport aux institutions civiques. Au premier abord, l'Odéon de Nea Paphos devrait être inclus dans la série des *bouleuteria* de l'Asie Mineure car aussi bien le type architectural auquel il appartient que ses dimensions permettent de le comparer au soit – disant "Odéon" d'Éphèse⁸, là où a été précisé le rapport avec les institutions de la capitale de la Province d'Asie, confirmant que la ville a pu conserver les institutions d'une cité grecque à l'époque impériale.

Dans le secteur occidental de la ville d'Éphèse, sur le versant raide pente de Panayirdag, l'équipe autrichienne a fouillé le complexe constitué du *Bouleutériorion*, du temple de Roma et Jules César et du Prytanée précédés d'une grande place entourée de deux portiques parallèles en longueur qui incluent, au centre du complexe un temple placé impérativement sur l'axe E-O (15 x 15.90 m) (Fig. 12)⁹. W. Alzinger a d'abord proposé dans un premier moment d'identifier ce temple avec celui du *Divus Iulius* et de *Dea Roma*, témoignant du début du culte impérial dans la Province d'Asie en 29 av. J.-C.¹⁰. Ce fait exceptionnel, qui témoigne de l'influence des pratiques propres aux Provinces d'Occident, s'expliquerait, selon H. Halfmann, par la présence d'une importante communauté d'Italiens (*conventus civium Romanorum*)¹¹. Plus probablement, le temple implanté au centre de l'esplanade était réservé au culte de *Dea Roma et Augustus*¹². L'Odéon qui est érigé tout près du Prytanée a été reconnu par W. Alzinger comme le *bouleutériorion* de la ville (Fig. 13a-13b). Le monument, qui s'appuie en partie sur la pente, a presque les mêmes dimensions que l'Odéon de Néa Paphos : son diamètre externe mesure 47.50 m. Le couloir d'accès à la *cavea* communique avec les *parodoi*, mais il ne conduit pas à l'*orchestra*, alors que les *parodoi* se prolongent tout droit en direction de la scène qui était légèrement surélevée de 1.25 m, sans pourtant offrir la hauteur nécessaire à la présence du *pulpitum*, qui normalement devrait être plus haut, en l'absence de décoration. Ainsi, en réalité il ne s'agit pas d'un bâtiment de scène mais d'une tribune, d'une exèdre surélevée avec une façade scénique qui aurait compris les statues des membres de la famille impériale, tel qu'on le voit dans le *gerontikon*, le bâtiment de la *gerousia* de Nysa. Afin d'amoindrir les poussées latérales, une série de contreforts a été bâtie à la semi-circonférence formée par la *cavea* tandis que les murs extérieurs s'élargissent en s'élevant vers le *diazoma* entre *ima et summa cavea* jusqu'à atteindre 2,00 m d'épaisseur. Des piliers d'angle et huit contreforts renforcent également la façade. Il n'y a pas de système d'évacuation de l'eau de pluie, tel qu'il existe normalement au centre de l'*orchestra*. Ce bâtiment, fermé de tous les côtés, fonctionnait indépendamment. À en juger par une inscription, il fut érigé à l'époque d'Antonin Le Pieux autour 150 apr. J.-C. par Publius Vadius Antoninus et sa femme Flavia Papiana¹³. Cependant, les restes de canalisation sous l'*orchestra* plaident en faveur de la reconstruction d'un *bouleuterion* romain plus ancien sur la même place. L'Odéon romain

⁸ Bier 2011; Hellmann 2012; cf. Scherrer 1995.

⁹ Bammer 2008, «Das Doppelmonument», 172-178.

¹⁰ Knibbe-Alzinger 1980; Scherrer 1995.

¹¹ Halfmann 2004.

¹² Jobst 1982; cf. Knibbe-Alzinger 1980; Price 1984.

¹³ Kalinowski 2002.

de Nea Paphos s'ouvre sur le *peristyle* de l'Agora par deux passages en L renversé qui embrassent le soi-disant «bâtiment de scène». Ces passages ont en réalité remplacé les deux *parodoi*. Deux paires de piliers (2,67 x 3,83 m), délimitent un espace libre (11,60 m) pour une porte centrale de largeur de 1,17 m de large; ils remplacent bien évidemment une scène qui n'aurait dû qu'être stable. La distance entre les paires de piliers est telle qu'elle permet enfin de suggérer la restitution d'une troisième paire de piliers entre eux, mis au centre, qui serait à cet égard transférable (Fig. 14). Les piliers ne sont pas du tout surélevés par rapport au sol, ce qui fait exclure la présence du *pulpitum* fixe d'une *frons scenae*.



Fig. 13a. Éphèse, Odéon.

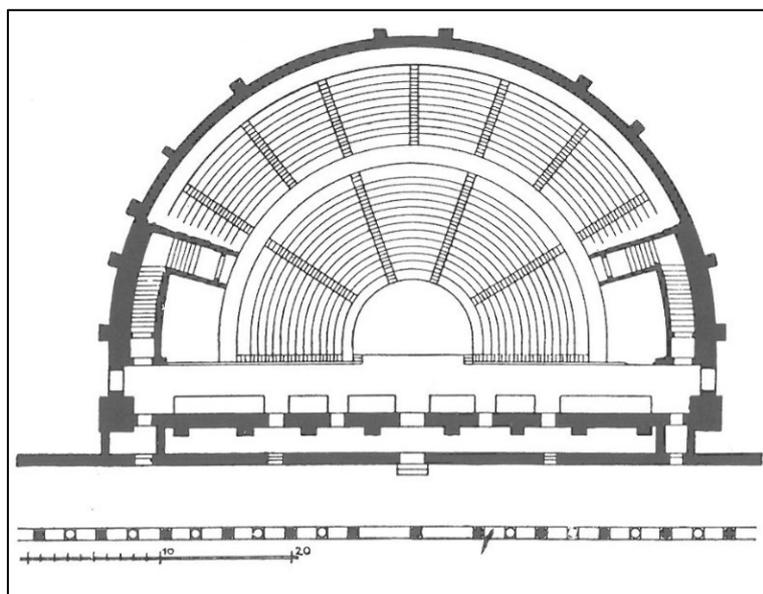


Fig. 13b. Éphèse, Odéon (Bier 2011).

En tout cas, la fonction de cette estrade comme «bâtiment de scène» ne pourrait qu'être secondaire, car elle était reliée à une tribune, ce qui signifie que l'Odéon était d'abord conçu comme une salle fermée pour l'expression orale. Le fait que l'*orchestra* était sans canal et que les canalisations du sous-sol de l'*orchestra* étaient liées au tunnel qui commençait à l'extérieur de l'*analemma*, pour la collecte centrale des eaux de pluie, témoigne du fait que cette salle, couverte par une toiture à poutres rayonnantes, était fermée. Fait étonnant, le diamètre est presque identique à celui du *bouleutérion* d'Éphèse (son diamètre avoisine à 48 m), qui est un des plus grands avec les *bouleuteria* d'Aphrodisias (45,60 m), Cibyra (45,46 m) et Sagalassos (près de 50 m).



Fig. 14. Odéon de Nea Paphos, paires de piliers.

Les dimensions et les parallèles architecturaux laissent entendre qu'il s'agit donc bien du *bouleuterion* romain de Paphos, qui, dans des circonstances exceptionnelles pouvait être employé pour des jeux scéniques et musicaux. Cependant, notre étude comparative montre qu'il est incontestablement d'abord destiné à la vie politique de Paphos et de Chypre. Nos observations sur l'absence de phases archéologiques antérieures à Paphos, en comparaison avec la chronologie antonine du *bouleuterion* d'Éphèse, ne constitue pas un problème: L. Bier observait que «Alzinger was certainly correct in insisting that a Bouleuterion pre-dating the Roman one was to be found in the Civic Agora ... It is unlikely that this city would have gone without a Council House between the time that this civic center was laid out under Augustus and the construction of the high Imperial building at least a century later»¹⁴. Les mêmes caractéristiques et les mêmes problèmes chronologiques se retrouvent dans le deuxième bâtiment classé par J.-Ch. Balty parmi les *bouleuteria* non définis comme tels: c'est en effet également

¹⁴ Bier 2011, 47; 3.2. The Earliest Identifiable Bouleuterion, 48-50; 82-85 et 83, note 294, sur la datation de l'Odéon de Paphos à l'époque de Trajan, Balty 1991, 547-549; et encore Balty 1991, 548: «admettra-t-on que l'on ait, comme ailleurs dans la ville, attendu semble-t-il les règnes de Trajan et d'Hadrien pour s'occuper du centre urbain et des édifices indispensables au fonctionnement des institutions municipales ?».



Fig. 15. Aphrodisias, bouleuterion.

comme Odéon qu'est connu le *bouleuterion* d'Aphrodisias (Fig. 15)¹⁵. Il occupe le centre de l'axe portant N-S de l'Agora Nord d'Aphrodisias dont le plan, comme à Éphèse, est celui d'un parallélogramme (Fig. 16a-16b). La dédicace à Éphèse est faite par la *civitas Ephesiorum* τῷ δήμῳ, ainsi qu'à Aphrodisias les *stoai* de l'Agora sont dédiées à *Divus Augustus*, à Tibère, à Livie et à *démos*. En ce qui concerne la chronologie de l'Odéon d'Aphrodisias, on est assuré par les statues de Claudia Antonia Tatiana, cousine de deux *senatores*, et de son oncle L. Antonius Claudius Dometinus Diogenes, qu'appartient à l'époque de Septime Sévère et Caracalla. Cela n'empêche pas du tout de reconnaître en effet le *Bouleutériorion* de la cité construit pendant le règne de Tibère dans sa phase de réfection des Sévères.

3. La composition du corps social du bouleutériorion d'Éphèse et de Paphos

Le *bouleutériorion* d'Éphèse avait la capacité de contenir 1.600 spectateurs assis, chiffre assez élevé pour les seuls *bouleutai*. En fait, l'inscription fondamentale de Vibius Salutaris de 104 apr. J.-C. (IvE Ia, n° 27) se réfère à 450 *bouleutai* auxquelles il faudrait ajouter nécessairement les membres honoraires de la *boulè*, mais ils ne devaient malgré tout pas atteindre le nombre de 1.600 personnes¹⁶. C'est pourquoi il faudrait supposer que les séances ne se déroulaient pas seulement lorsque les deux corps civiques de la

¹⁵ Balty 1991, 515-519; Stinson 2007; Quatember 2019a; Quatember 2019b.

¹⁶ IvE no 27, ll. 222-231; Rogers 1992.

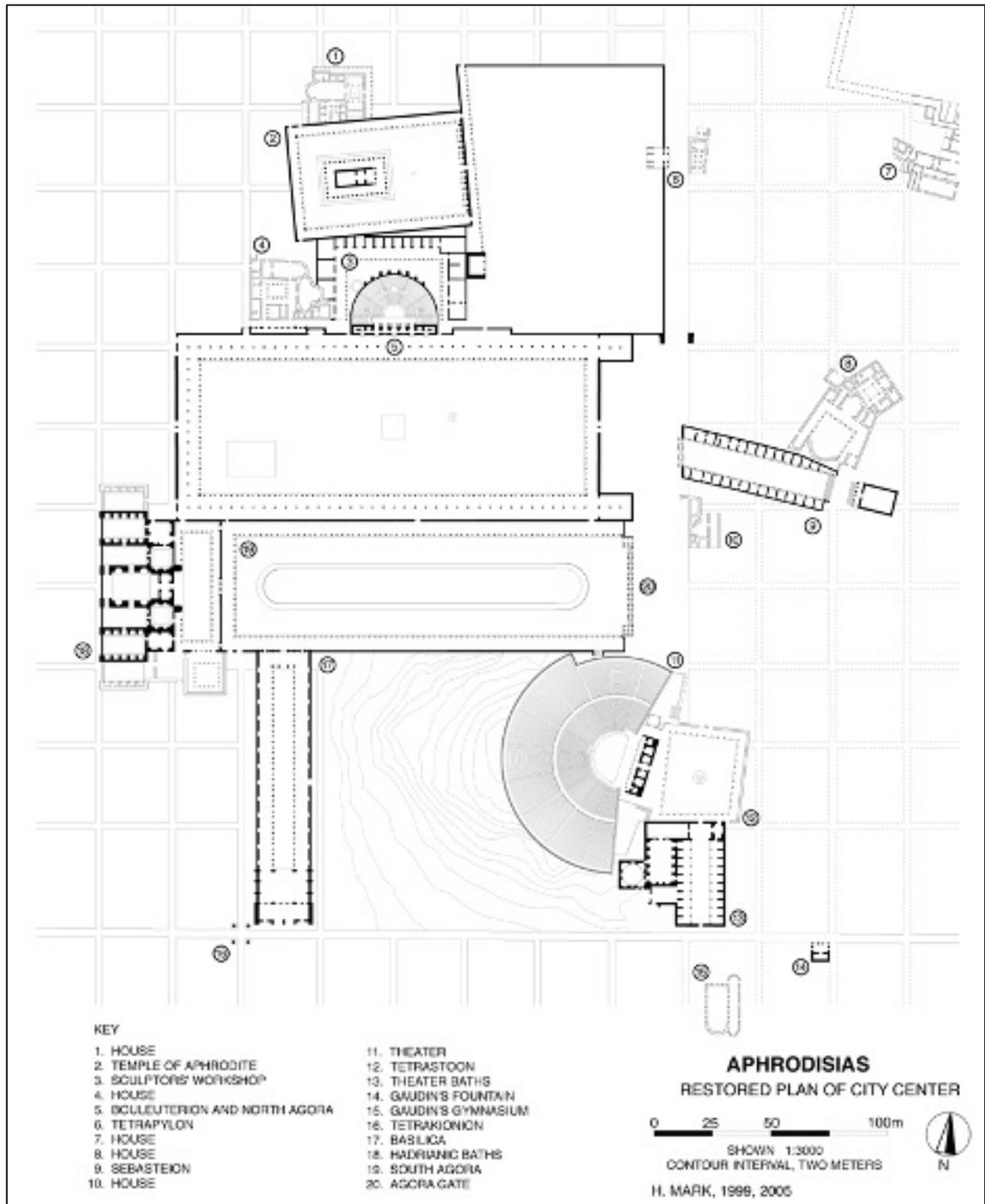


Fig. 16a. Aphrodisias, Agora Nord (Quatember 2019a).

constitution, à savoir la *boulé* et la *gérusia*, pouvaient se réunir comme l'on peut le lire sur la même inscription qui précise quels *cunei* étaient dédiés aux *bouleutai*, permettant d'en déduire que d'autres *cunei* étaient réservés aux membres de la *gérusia*: ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐπάνω τῆς σελίδος τῆς βουλῆς (dans le secteur où devaient être placées les statues de Trajan et Plotine). Il faut souligner que l'inscription atteste la réforme du corps

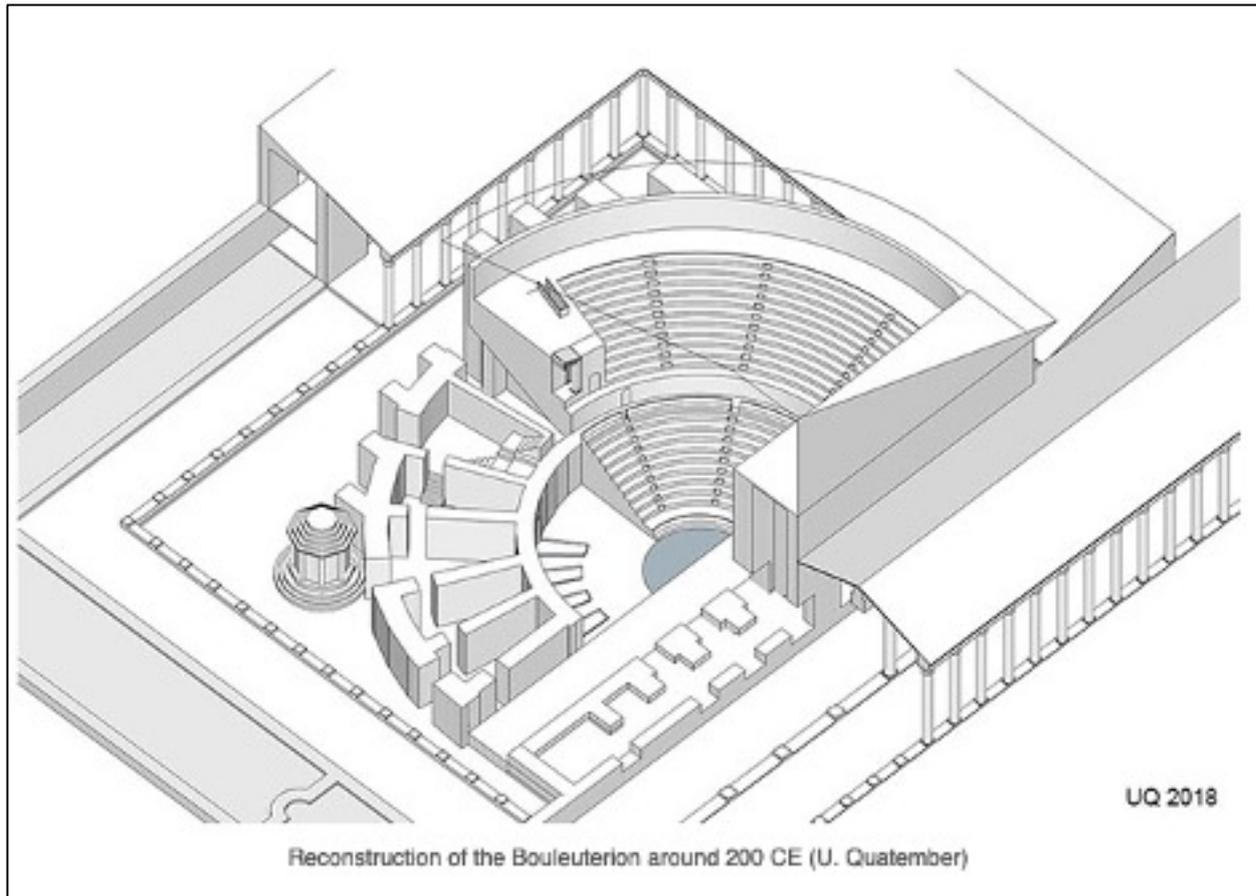


Fig. 16b. Aphrodisias, Agora Nord (Quatember 2019a).

de la *gérusía* qui allait dorénavant être composé de 309 membres. 450 plus 309 personnes n'arrivent pas cependant à la somme de 1.600 membres. De plus, à Ephèse, ce n'est pas le *bouleuterion* qui est le lieu des séances. Le bâtiment où se réunissait ce type d'assemblées était le théâtre, en tant qu'*ekklesiasterion*. Mais pourquoi donc les réunions avaient-elles lieu au théâtre et non au *bouleuterion* ? Voilà l'explication la plus probante, que donne G. M. Rogers: «In the prescripts of these inscriptions which usually begin with the formula *ἔδοξεν τῇ Βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ*, the Boule and demos are represented as passing decrees together, with the Boule normally coming first. These prescripts probably imply that the Boule drew up and passed proposals first at separate meetings of the Boule, held on the Bouleuterion of the city, which was located on the northeastern side of the Upper Agora of imperial Ephesos. The Boule (or perhaps some subcommittee of it) then presented the proposals to the assembly for a vote». Cela signifie qu'on avait des assemblées plénières du *demos* et des assemblées séparées de la Boulè.

Le problème reste donc entier: qui faisaient partie des séances de la Boulè, les seuls *bouleutai*? Dans la même inscription, il est établi que la statue d'Athéna *Pammousos* devait être placée dans le secteur de la *cavea* réservé aux «garçons»: Il. 468-469, *τιθῆται κατὰ πᾶσαν νό | μιμον ἐκκλησίαν ἐπάνω τῆς σελίδος, οὗ [οἱ] παῖδες καθέζ[ο]νται*. Contrairement à ce que pensait E. Rawson¹⁷, je crois de pouvoir conclure que les *paides* assistaient à certaines réunions régulières de l'Assemblée, comme si le système par classes de l'éphébie incitait le pouvoir à décréter certains honneurs, ce qui

¹⁷ Rawson 1987.

semble normal¹⁸. Aux ll. 202-207 de l'inscription, il est aussi précisé que les statues devaient être placées sur neuf bases en trois groupes chaque fois qu'on avait une *ekklesia* légale, lors du jour du sacrifice qui avait lieu au théâtre, ὡς ἡ ἐπι] τοῖς βὰ | [θροῖς καὶ ἡ ἐν τῇ δ]ιατάξει βο[υλῆς, γερου]σίας, ἐφη[βείας καὶ φυλῆ]ς καθιέ[ρωσις]. Cela nous reporte au problème de la composition de la Boulè, dont ferait partie le monde du Gymnase. Certaines inscriptions de Nysa, Tralles et Smyrne semblent restituer le sens des séances de la Boulè en Asie composées par au moins quatre éléments constitutifs, comme dans le cas de l'inscription CIG II 2944 de Nysa: ἡ βουλή καὶ ὁ δῆμος καὶ ἡ γερουσία καὶ οἱ νέοι ἐτείμησαν.

Trois inscriptions de Tralles attestent une composition encore plus complexe: 1) IvTralleis 77: ἡ βουλή καὶ ὁ δῆμος καὶ τὸ ἱερὸν σύστημα τῆς γερουσίας καὶ οἱ φιλοσέβαστοι νέοι καὶ οἱ ἐν Τράλλεσι Ῥωμαῖοι; 2) IvTralleis 88: ἡ βουλή καὶ ὁ δῆμος καὶ τὸ ἱερὸν σύστημα τῆς γερουσίας; 3) IvTralleis 112: ἡ φιλοσέβαστος γερουσία καὶ οἱ νέοι καὶ ἡ Ὀλυμπικὴ σύνοδος τῶν ἀπὸ τῆς οἰκουμένης ἱερoneικῶν καὶ στεφανιτῶν.

À Paphos aucune *gerousia* n'est attesté, mais cela peut être une conséquence de l'aporie de la documentation épigraphique. Au contraire, à en juger par IvSmyrne 992: ἡ γερουσία, ἡ βουλή, οἱ νέοι, οἱ ἔφηβοι il faudrait admettre que les *neoi*, *epheboi* et *paides* du Gymnase devaient se réunir dans le *Bouleutérion*, ainsi que les « vainqueurs de jeux agonistiques », en tant que membres honoraires. Le moment opportun pour la réunion des séances plénières dans le *Bouleutérion* semble avoir été celui des honneurs décrétés aux empereurs et à la famille impériale par le *Koinon Asias*, c'est-à-dire lors de la célébration du culte impérial. L'*ima cavea* de Paphos présente 12 rangées qui se divisent en 5 *cunei* – *kerkides* par 4 escaliers. Une *proedria* n'est pas attestée. Les bancs de la rangée inférieure ont une longueur de 3,00 m chacun, alors que la longueur va croissant de 0,40 m en montant (3,40 – 3,80 – 4,20 m). Si l'on considère l'espace de chaque siège en 0,50 m, la rangée inférieure avait une capacité de 4-5 personnes, et chaque *cuneus* pouvait accueillir 120 personnes, pour un total de 600 personnes dans le cas de 5 *cunei*. Or, les 10 *cunei* de la *summa cavea* aurait eu une capacité double, de 1200 personnes, pour un totale de 1.800 personnes pour l'*auditorium*. Cette capacité pose le problème de la composition du corps social de Paphos, telle que l'avons discutée pour Éphèse. La formule ἡ βουλή καὶ ὁ δῆμος laisse entendre une structure bipolaire, comme à Éphèse où il faut admettre des réunions en commun.

4. L'Agora et les institutions civiques de Paphos romaine

Selon J.–B. Cayla la formule qu'on rencontre dans les inscriptions de l'époque impériale de Paphos est le résultat d'une réforme administrative survenue après 58 av. J.-C., lors de la *lex provinciae*: elle se substitue alors à l'expression ἡ πόλις ἡ Παφίων employée à l'époque ptolémaïque. Cependant, si l'on suit R. Bagnall, il paraît indiscutable, que la cité de Paphos hellénistique possédait déjà *boulè* et *demos*. Pour être précis, en 105 av. J.-C. Kalippos fils de Kalippos avait servi deux fois comme *grammateus* de la *boule* et *demos*, néanmoins qu'une seule fois comme *grammateus* de la cité et gymnasiarque¹⁹. À partir du moment où Kalippos est honoré par ἡ πόλις ἡ

¹⁸ Rogers 1992.

¹⁹ Bagnall 1976, 61-62: I. Hell. Paphos 98 = IPaphos 94: Selon Cayla la première attestation de *demos-boulè* doit être daté du règne de Cléopâtre, en 41-40 av. J.-C., non plus antérieurement de l'annexion de 58 av. J.-C. Mais à Kourion la *boule* apparaît dans un décret honorifique de la ville depuis la moitié du III^e s. av. J.-C., tandis qu'un *archon* et un *grammateus* apparaît vers la fin du III^e s. av. J.-C.: IKourion 32; IKourion 34 (collège d'ex archontes); IKourion 46-48 (*grammateus tes pôleos*); IKourion 35 et 46 (collège d'ex *strategoï*); IKourion 34 (*agoranomos*); cf. Cayla IPaphos 154, statue d'un gymnasiarque, fils

Παφίων, *dèmos* et *boulè* sont toujours présumés et la formule n'est pas utilisée uniquement «dans une période de transition dans les institutions de la cité», comme le pense J.-B. Cayla.

Certes, l'indépendance civique des cités de Chypre était limitée au début de l'époque ptolémaïque par les magistrats de ἐπί τῆς πόλεως, le στρατηγὸς τῆς πόλεως et le φρούραρχος, mais cela ne nous autorise pas à nier la présence à Paphos en particulier et à Chypre en général, des institutions – clés de la structure démocratique fondamentale de chaque cité grecque à l'époque hellénistique²⁰. Il est par conséquent vrai que l'existence d'une βουλὴ impose progressivement la présence du bâtiment spécifique d'un *bouleuterion*; à Nea Paphos, il semble avoir déjà existé à l'époque hellénistique et sa place, au sein même de l'Agora, reste à préciser. Cette hypothèse doit être confrontée aux résultats de la plus récente fouille polonaise de l'Agora romaine dont le stylobate de la *stoa* orientale a été daté du II^{ème} s. av. J.-C.

Au-delà du problème de la continuité des structures urbaines entre l'époque ptolémaïque et l'époque impériale, pour comprendre totalement le sens et les implications du terme *bouleuterion* à l'époque impériale, il faut se pencher sur le document épigraphique découvert à Palaipaphos – Kouklia, mieux connu comme «le serment de Tibère»²¹: après avoir mentionné les divinités «communes» de tous Chypriotes «nous-mêmes et nos enfants», faute de sujet explicite dans la phrase, on lit ensuite le serment de loyauté et de bonne foi envers Tibère Caesar Auguste et sa Maison. Le serment ne peut émaner que du *Koinon Kyprion*²², car il s'agit d'un acte collectif de tous les Chypriotes et, parmi les dieux invoqués, se distingue le «Commun foyer de Chypre dans la *boule*». L'évocation d'Hestia signifie deux choses: 1) qu'il n'existait pas seulement une *boulè* avec son *bouleutérion*, mais qu'il y avait aussi un *prytaneion* comme Foyer, bien que les chefs magistrats ne soient pas connus sous le nom de *prytaneis*; 2) que la *boule* avait la responsabilité de célébrer le culte impérial pour Auguste, Tibère, et la *gens Iulia* dans le cadre du siège du *bouleuterion*²³.

L'idée de reconnaître dans l'Odéon le *bouleutérion* de Paphos romaine avait déjà été avancé comme une possibilité par le premier fouilleur K. Nicolaou, mais sa proposition n'avait pas su convaincre J. Młynarczyk²⁴, bien que celle-ci ait admis que l'Agora serait l'emplacement le plus adapté pour un bâtiment de ce genre²⁵. Une perspective plus large s'ouvre maintenant, à savoir que le côté Ouest de l'Agora romaine puisse avoir constitué la scène monumentale d'exposition des bâtiments publics. Comme dans d'autres cas exemplaires des provinces orientales, l'Agora hellénistique de Paphos semblerait se transformer en lieu d'affirmation des symboles du pouvoir romain. C'est le

d'Onasas le Jeune (56-48 av. J.-C.): «le *dèmos* de Paphos n'est pas antérieur de la période romaine»; cf. IPaphos 94: le *dèmos* de Paphos apparaît seul entre 30 et 15 av. J.-C. (IPaphos 133-136), alors qu'on retrouve l'association *dèmos-boulè*, après la dénomination de Paphos en Augusta, en 15 av. J.-C. (IPaphos 107-110).

²⁰ Bagnall 1976, 64-73.

²¹ Mitford 1960, 75-79.

²² C'est l'opinion aussi de J.-B. Cayla, IPaphos 108, p. 233.

²³ Dans ce sens l'exemple apporté par J.-B. Cayla, (IPaphos 233): SEG XXXVII 1349 = ICilicie 44: Γάϊον τὸν ἱερέα τοῦ οἴκου τῶν Σεβαστῶν καὶ Βουλῆς καὶ Βουλαίας Ἐστίας Σεβαστῆς διὰ βίου; mais peut-être à conserver aussi la lecture de I. Nicolaou sur un cippe de Marion-Arsinoé (Nicolaou 1990, p. 178, no 30) : Ἐστ[ία]ς | Βουλ<α>ί[ας] ?].

²⁴ Młynarczyk admet la possibilité que l'odéon ait pu fonctionner comme *bouleuterion*, cfr. Młynarczyk 1990, 210.

²⁵ J.-B. Cayla est positif, p. 234, IPaphos, 101 et n. 376: «Il est possible que le *bouleutérion* ait accueilli les réunions du *Koinon* de l'île, ce qui pourrait expliquer les grandes dimensions de l'hémicycle que l'on appelle l'odéon»

cas de la capitale de la province d'Asie, siège du *Koinon ton Hellênon tes Asias*, Éphèse, dont le «Staatsmarkt» s'est vu donner l'apparence entre 4 et 14 ap. J.-C., d'un véritable *Sebastéion*: la «Nord Halle» devant le *Bouleutérion* et le Prytanée est désignée dans l'inscription dédicatoire bilingue de l'évergète Sextius Pollio comme *Basiliké stoà* – *Basilica* (Fig. 12)²⁶. Plus large que les autres portiques, puisque à trois nefs, elle est marquée, au bout de la perspective longitudinale, par une exèdre dans la forme d'un *chalcidicum* d'où proviennent les statues colossales d'Auguste et de Livia.

L'inscription dédicatoire atteste que cette exèdre avait dédiée par le *demos* en l'honneur d'Artémis, Auguste, Tibère et Livie. Il s'agirait de la phase de réorganisation du culte impérial après la mort d'Auguste, avec l'intégration de Tibère et de Livie en 22 ap. J.-C. Comme il a été suggéré par Price, le temple, au centre de la place, était vraisemblablement dédié à Auguste. Le fonctionnement du complexe a été respecté par la création du grand étagement pour le temple de l'empereur Domitien divinisé ; c'est seulement sous les Antonins que le centre du culte impérial a été finalement déplacé vers le sanctuaire d'Artémis Ephésia. À Paphos on pourrait bien avoir le Prytanée à côté du *Bouleutérion*, en raison de la particularité introduite par le «serment de Tibère», à savoir la *Koine Hestia* de toutes les cités de Chypre qui aurait pu assumer la fonction de centre du *Koinon Kyprion* pour le culte impérial²⁷.

Certains aspects structurels de la salle (A) renforcent l'hypothèse selon laquelle il s'agissait d'une salle à manger au fond d'une cour à *peristylum* en forme de Π (Fig. 9). Les canalisations et les deux réservoirs d'eau du sous-sol plaident en faveur d'une Maison pour l'Hestia de Chypre. La salle (B) présente une grande abside avec exèdre, de 9,50 m. de diamètre (rayon 4,80 m) (Fig. 101-10b). Les murs postérieurs sont pleins, ce qui témoigne d'une construction à toiture, peut-être voûtée. En même temps, on observe la grande rampe d'accès à l'espace devant l'abside, qui monte depuis un espace en terre battue flanqué de deux ailes symétriques (6,40 x 12,20 x 6,40 m). On peut soupçonner que l'exèdre abritait 10 statues de membres de la *gens Iulia*²⁸, peut-être après la réorganisation du culte impérial des *Divi Augusti* en 42 ap. J.-C. par Claude, lorsqu'apparaissent les premières monnaies du *Koinon Kyprion*²⁹. On ne peut pas, à ce point, passer sous silence la construction que la mission polonaise dirigée par E. Papuci-Władyka a mise au jour approximativement au centre de l'Agora romaine de Paphos, sur l'axe exact du *bouleutérion* (bien que l'on n'ait pas à disposition le plan de l'édifice, mais seulement le relevé du «Building A») (Fig. 17a-17b)³⁰.

Je note, toutefois, que, selon les fouilleurs, le bâtiment remonterait au II^{ème} s. av. J.-

²⁶ Knibbe-Alzinger 1980; Price 1984; Gros-Torelli, 397-398; Scherrer 1995; Stinson 2007; Bammer 2008, 178-180.

²⁷ Cf. les inscriptions de *Boulaia Hestia* trouvées dans le Prytanée d'Éphèse (IVe 1058-1060, 1062-1073); Steskal 2010, IX-X (S. Ladstätter): «Bald erbrachten die hier gefundenen epigrafischen Zeugnisse den Nachweis dafür, in dem freigelegten Objekt den Kultkomplex für Hestia Boulaia zu erkennen und diesen mit dem Prytaneion der Stadt zu verbinden»; Steskal 2010, 211: «Die funktionsmäßige Bestimmung der Anlage ist epigrafisch gesichert: Es handelt sich um das Heiligtum der Hestia Boulaia und somit um das Prytaneion von Ephesos. Der Bau beheimatete die Hestia der Stadt, auf der das ewige Feuer brannte. Er diente als Amtlokal der Prytanen; er war zudem das Gebäude, in dem die Prytanen sowie ausgewählte Bürger und Fremde auf Staatskosten verköstigt wurden»; Miller 1978.

²⁸ Papuci-Władyka 2020, 116 (le chapitre 'Evaluation of K. Nicolaou's research by J. Młynarczyk'): «J. Młynarczyk pointed out that this area, specific to the city, where the street grid axes had changed, was probably of a public character, which might be indicated by the monumental size of street 2, leading from the harbour to the north of the city through the Agora; a large number of fragments of monumental architecture, as well as, the architectural remains of semicircular features that could have served as a *nymphaeum* or as spots for statues were also identified».

²⁹ Parks 2004, 68-69, Fig. 22-23.

³⁰ Misk 2020, 128, 131-132.

C. Or, à l'époque ptolémaïque un édifice de 17,60 m. de longueur – ce qui semblerait être le mur de la cella – situé au centre de l'Agora semblerait destiné au culte dynastique. Mais au de-là du problème évident qu'aucun *Ptolémaion* n'a été fondé à Paphos avant le règne de Ptolémée IX Lathyros, notamment à l'initiative d'Onesandros (IPaphos 89), le *Ptolémaion* n'apparaît jamais ni sur l'Agora ni sous la forme d'un temple, étant lié plutôt au Gymnase, comme l'on peut le déduire de la constitution d'une bibliothèque mentionnée dans l'inscription d'Onesandros. Alors, s'il s'agissait bien d'un bâtiment



Fig. 17a. Construction au centre de l'Agora romaine de Paphos (Rosińska-Balik 2020, fig. 56).



Fig. 17b. Fondations en *opus caementicium* sur un haut podium à orthostates.



Fig. 17b. Fondations en *opus caementicium* sur un haut podium à orthostates.

ptolémaïque, il faudrait exclure, assez paradoxalement que les vestiges du *Ptolémaion*

aient pu dessiner le plan d'un temple³¹. C'est tout le contraire que nous observons selon moi: il suffit de remarquer que les fondations en *opus caementicium* reposent sur un haut podium à orthostates typiquement romain – en fait la partie inférieure du podium – pour avancer l'hypothèse qu'il puisse s'agir d'un temple à Auguste divinisé (Fig. 18). Auguste étant associé à Paphos dans le serment de Tibère à Ἀέναν Ῥώμη, ce temple semble bien respecter ce qu'on aurait attendu lors des premières manifestations monumentales du culte d'Auguste en Orient, un temple pour *Dea Roma et Augustus*, comme pour le temple de *Romae et Augusti* à Pergame et Nicomédie, dédiés par les Grecs d'Asie, et les temples à Roma et au *Hérôs Ioulios* à Éphèse et Nicée par les Romains³². Le serment de Palaipaphos atteste tout à fait qu'une nouvelle organisation du culte impérial à Chypre remonte à Tibère, comme j'ai pu récemment le vérifier à propos du théâtre romain de Kourion, édifié sous le *procos.* C. Ummidius Quadratus³³. Il n'y a que peu de doutes que tout le côté Ouest de l'Agora romaine de Paphos a connu une transformation radicale par la construction de bâtiments qui ont été fondés sur le rocher, à savoir bâtis sur un terrain vierge. Quelle que soit la situation antérieure, de l'Agora hellénistique sous les Ptolémées, tout a été effacé pour faire place à la 'Early Roman Phase'. K. Nicolaou se trompait lorsqu'il datait l'Odéon du II^{ème} s. ap. J.-C., en se basant sur les colonnes romaines du *tetrastôon* dont les chapiteaux sont clairement de l'époque antonine: il s'agissait en effet d'une phase de réfection. Quoi qu'il se soit passé à la suite des restaurations successives subies par l'édifice, la première phase de l'Odéon – *Bouleutérion* est à dater après le tremblement de terre de 15 av. J.-C. Sous le niveau du dallage enlevé on peut voir les conduites qui assuraient l'alimentation de deux réservoirs d'eaux, nécessaires pour les repas des *archontes* – *prytaneis* et de leurs hôtes.



Fig. 18. Fondations en *opus caementicium* sur un haut podium à orthostates.

³¹ Papuci-Władyka 2020, 530: «Two large public buildings were discovered. Building A (a temple? Portico?) and building B (warehouse?) dated to the H period».

³² Cerfaux – Tondriau 1957, 316.

³³ Mavrogiannis 2021

5. Le complexe Agora – Gymnase dans l’urbanisme de Nea Paphos à l’époque impériale

K. Nicolaou a eu l’intelligence de signaler que la base honorifique pour Ti. Claudius Onesicrates (IPaphos 146), qui avait occupé la fonction publique d’archonte, du secrétaire et du gymnasiarque à l’époque de Néron, provenait du lieu-dit Loukkarka, à 100 m. environs au Nord de l’Odéon, proposant ainsi que le Gymnase romain de Nea Paphos serait à localiser dans l’espace situé immédiatement au Nord, tout à côté de l’Agora romaine. Cependant, si J. Młynarczyk reconnaît que la localisation du Gymnase romain serait décisive pour l’identification du Gymnase ptolémaïque, elle ne considère pas comme un indice suffisant le lieu de découvert de la pierre³⁴ : elle estime en effet que les magistratures assumées par Onesicrates se réfèrent à des fonctions dépassées, qu’Onesicrates n’avait plus la charge du gymnasiarque à l’époque où la base honorifique fut réalisée. Elle en déduit, par le fait que le commanditaire est le *koinon Kyprion*, que la base était plutôt érigée sur l’Agora, et qu’il fallait donc, dès lors, chercher ailleurs le Gymnase hellénistique et romain, dans d’autres zones de la ville, dont la configuration du terrain serait plus adaptée, à son avis, à accueillir l’ensemble Gymnase–Stade, si l’on s’en tient à la comparaison avec Chytroi, où le Stade est attesté par une inscription trouvée à côté du Gymnase. Ce n’est pas seulement la composition du corps social à l’époque impériale qui devait se refléter dans le *bouleutérion* : c’est pourquoi j’ai suggéré la participation des *éphéboi* et des *néoi* du voisin Gymnase, qui aurait désigné un système cohérent d’institutions complémentaires qui se serait traduit topographiquement par la présence de cet édifice dans le voisinage immédiat de l’Agora.

C’est dans le sens d’une fonctionnalité complémentaire des espaces civiques, que l’on peut observer que les quatre inscriptions d’époque impériale qui proviennent de Paphos attestent que l’*archiereus dia biou tôn Sebastôn* occupe en même temps le poste d’ex *gymnasiarchos*, tout en confirmant par l’association d’offices le caractère complémentaire des sièges des deux institutions³⁵ : Agora – Gymnase, destinées toutes les deux à la célébration des deux instances différentes du culte impérial des Julio-Claudiens par le *Koinon Kyprion*. Ce n’est pas par hasard que le *Koinon Kyprion* honore Rodoklés (IPaphos 156), *archieréus tou Sebastou* et *agonothètes* de *Kaisarogermanikeia*, ou que le grand prêtre C. Ummidius Pantauchus Quadratianus est gymnasiarque lors de *Neroneia* (IPaphos 157). Ainsi, il semble que ce soit le Gymnase romain de Paphos, et non l’Agora hellénistique (transformée, pour sa part, en véritable *Sebastéion* de la *gens Iulia*), qui aurait, dans sa phase originale, hébergé le lieu du culte dynastique des Ptolémées : ceci semble pouvoir être confirmé par la situation analogue que l’on trouve à Athènes qui constitue un excellent exemple de comparaison, tant l’aménagement de l’ensemble Agora – Gymnase s’y manifeste clairement.

Le «Gymnase de Ptolémée» (qui date du règne de Ptolémée IX Sôtér II Lathyros, si l’on suit la description de Pausanias qui, encore à l’époque antonine, lui donne le nom originaire ptolémaïque)³⁶, aurait été reconstruit par Lathyros à côté de l’Agora « romaine » qui renfermait l’*Horologium* d’Andronikos, dans sa phase de 100 av. J.-C., et qui aurait plus tard reçu une nouvelle dédicace impériale, supplémentaire. Inscrite sur la façade romaine de l’«*Agoranomeion*», en tant que Stoa du Gymnase – *Ptolemaion* restaurée, la dédicace est faite au nom des Dieux Augustes et Athena *Archegetis*, plus probablement à l’époque de Claude. Certes, ni les liens étroits de Lathyros avec Paphos, où il fut roi de

³⁴ Młynarczyk 1990; Papuci-Władyka 2020, 113.

³⁵ Loizou 2011.

³⁶ Mavrogiannis 2019.

Chypre à partir de 107 et jusqu'à 88 av. J.-C., ni la dédicace d'un *Ptolémaion* en l'honneur de Lathyros à Paphos par Onesandros ne constituent de preuves suffisantes pour affirmer que le Gymnase hellénistique et romain se soit accommodé d'un même ensemble topographique que l'Agora. Néanmoins, il s'agit d'un système logique qui répond aux règles de complémentarité du rituel impérial célébré par des fêtes avec processions au théâtre, par des sacrifices à l'autel du temple et par des jeux agonistiques au Gymnase.

Un autre exemple de superposition des constructions hellénistiques et romaines concernant le culte dynastique et impérial est offert par le complexe «Ginnasio-Caesareum» de Cyrène³⁷. Il s'agit du *Ptolemaion* de Cyrène, connu par une inscription de 16 av. J.-C., qui le mentionne comme un ensemble double organisé avec l'Agora. De fait, en dépit de quelques doutes immotivés c'est le Gymnase même qui a accueilli le *Ptolemaion*, une grande cour à quatre portiques avec les nécessaires annexes, datée du milieu du II^e s. av. J.-C., et qui fut transformé en lieu de culte de Jules César, à en juger par l'inscription *porticus Caesari(s)*, dans la forme d'une grande exèdre semi-circulaire placée en position de *chalcidicum* dans une basilique typiquement romaine, comme cela a été suggéré par Ward Perkins³⁸. Fait remarquable, à l'emplacement des annexes du *loutron* démolies, fut édifié un portique basilical à trois nefs, plus large que les autres trois, exactement comme celui du *Ptolemaion* à Athènes, et de composition similaire à la *Basilike Stoa* d'Éphèse, témoignant de la transformation du *Ptolemaion* en *Caesareum*. P. Gros s'interrogeait avec raison sur l'origine de l'inspiration de cette innovation et sur sa signification profonde³⁹.

Si l'on considère que Cyrène reçut sa constitution des Ptolémées, si l'on tient dûment compte que l'expression *Basilike* ne peut être qu'un résidu du passé hellénistique royal à l'époque impériale et si l'on s'interroge sur la structure originelle du Gymnase d'Alexandrie⁴⁰, on peut y reconnaître le rayonnement de la capitale dans les provinces. La solution la plus probable est que l'on ait utilisé comme modèle destiné à être reproduit partout ce qui constituait alors le plus grand Gymnase, c'est-à-dire le Gymnase d'Alexandrie. À la suite des précisions de S. Pfeiffer⁴¹, on connaît en théorie le rattachement du culte des Ptolémées aux Gymnases, mais on n'en a pas tiré les conclusions qui s'imposent, à savoir que le Gymnase à Alexandrie était identique au *Ptolemaion* parce qu'il abritait le culte dynastique de tous les Ptolémées réunis. La raison se trouve déjà dans les propos de Strabon, qui a décrit les quatre portiques du Gymnase comme étant longs d'un stade chacun, les mêmes mots étant employés par Diodore pour décrire le *Ptolemaion* de Rhodes (Diod. XX 100, 3-4), un autre exemple du Gymnase voué au culte dynastique. P. Fraser n'a pas manqué d'observer qu'on ne connaissait pas les lieux de culte individuels des Ptolémées en dehors de l'*Arsinoeion*⁴². Alors que Botti plaçait sur sa carte le bâtiment appelé *Stoa* en relation avec le Gymnase⁴³, il ne pouvait pas envisager la possibilité que la *Basilike Stoa* pouvait constituer un des portiques du Gymnase d'Alexandrie. Ainsi, on peut donc s'attendre à avoir le complexe du culte dynastique et impérial à Paphos dans l'ensemble mitoyen Agora – Gymnase, côte à côte⁴⁴.

³⁷ Luni 1987.

³⁸ Ward Perkins 1958.

³⁹ Gros – Torelli 1988.

⁴⁰ Süß 1999, 27-32: *basilikè stoa* à Théra; *basilikè stoa* à Éphèse, 33-39.

⁴¹ Pfeiffer 2008, 73-76.

⁴² Fraser 1972.

⁴³ Adriani 1966.

⁴⁴ Gros 2005.

Avec des dimensions beaucoup plus monumentales, le complexe édilitaire Agora – *Caesareum* d’Alexandrie, aligné au Nord de la Rue Canopique et de la fouille de Kom-El-Dikka, le long du Canal Agoraios⁴⁵ (Fig. 19), semble réunir et intégrer le culte d’Auguste dans l’espace de l’Agora, destinée peut-être au culte des Julio-Claudiens. On sait par ailleurs, après l’étude de F. Burkhalter, que le Gymnase d’Alexandrie était le siège du *praefectus Alexandriae et Aegypti*⁴⁶. On pourrait s’attendre aussi à ce que le siège du *proconsul Cypri* était placé dans le Gymnase de Paphos, sans parler encore la « Maison de Thésée » et de sa prétendue phase archéologique du II^{ème} s. ap. J.-C.⁴⁷ J’ai démontré qu’il n’y a qu’une grande phase qui appartient à l’époque de Constantin, alors que le *praeses* ou *consularis provinciae Cypri* venait remplacer le proconsul. À la phase de Constantin correspond le Tribunal, la Curie et le temple de *Iuppiter Optimus Maximus Capitolinus* du début du IV^{ème} s. ap. J.-C.⁴⁸ Au-dessous de cette phase il n’y a que le réseau de rues orthogonales, qui commence apparaître à l’époque Julio-claudienne et se manifeste avec des vestiges de l’époque de Trajan, dans la soi-disant «Maison Hellénistique», et puis, une nouvelle fois à l’époque des Sévères. Il n’existe aucune trace du *tribunal* du proconsul du II^{ème} s. ap. J.-C.: Nea Paphos, en ce qui concerne les institutions et la topographie, était une cité grecque jusqu’à l’époque impériale avancée (on peut dire jusqu’à la construction de la «Maison de Dionysos», qui est une maison romaine), en tout cas avant qu’elle se transforme en ville proprement romaine après les réformes de la Tétrarchie.

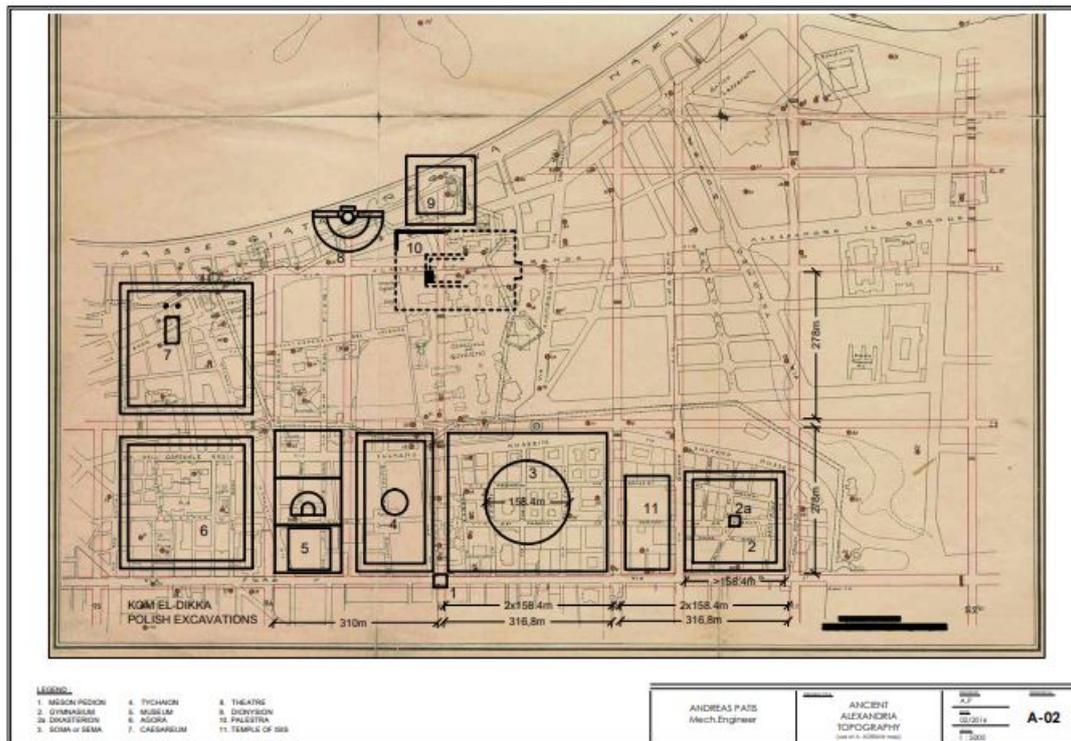


Fig. 19. Alexandrie, Agora – *Caesareum* (Burkhalter 1992).

⁴⁵ Adriani 1966.

⁴⁶ Burkhalter 1984.

⁴⁷ Papuci-Władyka 2020, 97-98.

⁴⁸ Mavrogiannis 2016, 323-347.

Bibliographie

- Adriani A. 1966, *Repertorio dell'Egitto Greco-romano*, s.v. 'Ginnasio', Palermo.
- Bagnall R.S. 1976, *The Administration of the Ptolemaic Possessions Outside Egypt*, (Columbia Studies in the Classical Tradition IV), Leiden.
- Balty J.-Ch. 1991, *Curia Ordinis. Recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*, (Mémoires de la Classe des Beaux-Arts, 2^e série, T. XV – fascicule 2, Bruxelles 1991).
- Bammer A. 2008, *Zur Dekonstruktion römischer Architektur. Studien zur Architektur im Nordbereich der sog. Oberen Agora von Ephesos, Anatolia Antiqua*, XVI, 165-180.
- Bier L. 2011, *The Bouleuterion at Ephesos*, (Forschungen in Ephesos IX, 5), Wien.
- Burkhalter F. 1992, *Le Gymnase d'Alexandrie: centre administratif de la province romaine d'Égypte*, in *BCH*, CXVI, 345-373.
- Cerfaux L. –Tondriau J. 1957, *Un concurrent du Christianisme. Le culte des souverains dans la civilisation Gréco-romaine*, (Bibliothèque de Théologie, série III, Vol. V), Tournai.
- Frazer P. M. 1972, *Ptolemaic Alexandria I-II*, Oxford.
- Gros P., Torelli M. 1988, *Storia dell'urbanistica. Il mondo romano*, Roma-Bari.
- Gros P. 2005, *La polyvalence fonctionnelle comme facteur d'intégration. L'exemple des «agoras-gymnases» d'Asie Mineure à l'époque impériale*, in *Histoire urbaine* 13.2, 101-120.
- Halfmann H. 2004, *Éphèse et Pergame. Urbanisme et commanditaires en Asie Mineure romaine*, (Scripta Antiqua 11), Bordeaux.
- Hellmann M.-Chr. 2012, *Compte rendus*, in M. Steskal, *Das Prytaneion in Ephesos (Forschungen in Ephesos IX/4, Österreichische Akademie der Wissenschaften)*, Wien 2010, in *RA*, 2012, 373-378.
- Huss W. 2011, *Die Verwaltung des Ptolemaischen Reichs*, (Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte 104), München.
- IPaphos = Cayla J.-B. 2018, *Les inscriptions de Paphos. La cité chypriote sous la domination lagide et à l'époque impériale*, (Travaux de la maison de l'Orient et de la Méditerranée, no 74), Lyon.
- Jobst W. 1980, *Zur Lokalisierung des Sebasteion-Augusteum in Ephesos*, in *IM*, 30, 241-260.
- Kalinowski A. 2002, *The Vedii Antonini: Aspects of patronage and Benefaction in Second-Century Ephesos*, in *Phoenix*, 56, 109-149.
- Karageorghis V. 1969, *Chroniques de fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1968*, in *BCH* 93, 2, 431-569.
- Karageorghis V. 1970, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1969*, in *BCH* 94, 1, 191-300.
- Karageorghis V. 1971, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1970*, in *BCH* 95,1, 335-432.
- Karageorghis V. 1972, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1971*, in *BCH* 96, 2, 1005-1088.
- Karageorghis V. 1973, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1972*, in *BCH* 97, 2, 601-689.
- Karageorghis V. 1975, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1974*, in *BCH* 99, 2 801-851.
- Karageorghis V. 1978, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1977*, in *BCH* 102, 2, 879-938.
- Karageorghis V. 1979, *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre*

- en 1978, in *BCH* 103,2, 671-724
- Knibbe D., Alzinger W. 1980, *Ephesos vom Beginn der römischen Herrschaft in Kleinasien bis zum Ende der Principatszeit*, in *ANRW* II, 7.2, Berlin–New York, 748-830.
- Loizou C. 2011, *Γυμνάσια και Γυμνασάρχοι στην Αρχαία Κύπρο, Κυπριακά Σπουδαί* ΟΕ, 17-67.
- Luni M. 1987, *Il Ginnasio – Cesareo nel Quartiere monumentale dell’Agora di Cirene*, in S. Stucchi (a cura di), *Da Batto Aristotele a Ibn El-‘As*, catalogo della mostra (Roma 1987), Roma, 41-47.
- Mavrogiannis Th. 2016, *La Maison de Thésée à Nea Paphos: Le praetorium de l’époque de Constantin*, in C. Balandier (éd.), *Fondation et développement urbanistique d’une ville chypriote*, Bordeaux, 323-347.
- Mavrogiannis Th. 2018, *A Study on the Monumental Center of Ancient Alexandria: The Identification of the Ptolemaic Mouseion and the Urban Transformation in late Antiquity*, in *Klio*, 100.1, 242-287.
- Mavrogiannis Th. 2019, *The Royal Donations of Ptolemy IX Soter II Lathyros in Athens: The «Gymnasium of Ptolemy» and the Horologium of Andronicus Kyrrestes*, in *Ostraka*, 28, 117-159.
- Mavrogiannis Th. 2021, *The Roman Theater of Kourion and the Imperial Cult from Tiberius to Nero*, in *Quaderni Ticinesi di Numismatica e Antichità classiche*, 50, 163-193.
- Miller St. G. 1978, *The Prytaneion. Its Function and Architectural Form*, Berkeley – Los Angeles.
- Mitford T. B. 1960, *A Cypriot Oath of Allegiance to Tiberius*, in *JRS*, 50, 75-79.
- Miszk, L. 1960, *The Agora of Nea Paphos – Overview of Research*, in *Papuci-Władyka* 2020, 111-120.
- Młynarczyk J. 1990, *Nea Paphos in the Hellenistic Period, Nea Paphos III*, Varsovie.
- Nicolau K. 1980-1981, *Archaeology of Cyprus 1976-80*, in *Archaeological Reports*, 27, 49-72.
- Parks D. A., *The Roman Coinage of Cyprus*, Nicosia.
- Pfeiffer St. 2008, *Herrscher- und Dynastiekulte im Ptolemäerreich. Systematik und Einordnung der Kultformen*, (Münchener Beiträge zur papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte, 98), München.
- Quatember U. 2019a, *The Bouleuterion Court of Aphrodisias*, in *IM*, 69, 59-102.
- Quatember U. 2019b, *The Bouleuterion and its Environs in Early Imperial Aphrodisias*, in *JRA*, 32, 516-528.
- Papuci-Władyka E. (ed.) 2020, *Paphos Agora Project, Volume 1. Interdisciplinary Research of the Jagiellonian University in Nea Paphos Unesco World Heritage Site (2011-2015) – First Results*, Krakow.
- Price S. F. R. 1984, *Rituals and Power. The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge.
- Rawson E., *Discrimina Ordinum: The Lex Julia Theatralis*, in *PBSR*, 42, 91.
- Rogers G. M. 1992, *The Assembly of Imperial Ephesos*, in *ZPE*, 94, 224-228.
- Rosińska-Balik K. 2020, *An Overview of the Architectural Features of the Agora*, in Papuci-Władyka E. (eds.), *Paphos Agora Project, Volume 1*, (Interdisciplinary Research of the Jagiellonian University in Nea Paphos Unesco World Heritage Site (2011-2015) – First Results, Krakow, 185-213.
- Scherrer P. (ed.) 1995, *Ephesos. Der neue Führer, 100 Jahre österreichische Ausgrabungen 1895-1995*, Wien.
- Steskal M. 2010, *Das Prytaneion in Ephesos* (Forschungen in Ephesos IX, 4), Wien.
- Stinson Ph. T. 2007, *Imitation and Adaptation in Architectural Design: Two Roman*

Basilicas at Ephesus and Aphrodisias, in M. Meyer (Hrsg.), *Neue Zeiten – Neue Sitten. Zur Rezeption und Integration römischen und italischen Kulturguts in Kleinasien*, Wien, 91-100.

Süß J. 1999, *Kaiserkult und Stadt. Kultstätten für römische Kaiser in Asia und Galatia* (Diss.), München.

Süß J. 2003, *Kaiserkult und Urbanistik. Kultbezirke für römische Kaiser in kleinasiatischen Städten*, in H. Cancik, K. Hitzl (eds.), *Praxis der Herrscherverehrung in Rom und seinen Provinzen*, Tübingen, 249-273.

Ward Perkins J. B., Balance M. H. 1958, *The Caesareum of Cyrene and the Basilica at Cremna*, in *PBSR*, 26, 137-194.